

# Charivari nocturne

---

Elle est jeune. Vingt ans à peine transpirent sous son masque coloré. Elle avance lentement sur scène. Presqu'invisible. Nue. L'assistance flaire tellement l'inusité que le bruit en a le souffle coupé. L'imprévisible se produit.

Avec des gestes mesurés, elle s'assoit dans une pose presque pudique. Pendant quelques secondes, elle offre son visage à la chaleur des projecteurs et sa beauté en retrait aspire les regards déroutés des spectateurs. On dirait, ce soir-là, que la fumée des cigarettes fige quelque peu dans l'espace immobile avant de se laisser happer par l'éblouissement. On dirait aussi que le moment prend son temps. Qu'il se traverse à rebours. Que cette nudité lucide voyage dans un univers en frénésie d'ébriété. Un blues se branche sur les odeurs



*La jeune fille-Paris, France 1976*

d'alcools et de sueurs. Le strip-tease commence.

Voilà que la danseuse se démaquille comme d'autres se dévêtent. Un à un, elle dévoile savamment les éléments d'un long apprentissage. Ses gestes lents et précis déjouent le plus subtil savoir-faire des magiciens. Sous les regards voyeuristes, les teintes criardes virent peu à peu au blanc, les faux-cils se défilent, le rimmel et le fard s'épuisent dans les reflets des faisceaux lumineux.

Dans la tête des hommes dansent des aigrettes, des plumes, des filets et des bikinis sur un corps de starlette exhibitionniste. Dernière tentative d'un cinémascope à prix modique.

Demain, certains diront que c'était là un spectacle anodin, d'autres qu'il y a eu fausse représentation.

Billets non remboursables. ☹

Betty Andrews